



HAL
open science

Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)

Markus Schlicht

► **To cite this version:**

Markus Schlicht. Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350). Bulletin Monumental, 2007, pp.124-125 (t. 165-I). hal-01781467

HAL Id: hal-01781467

<https://hal.science/hal-01781467>

Submitted on 3 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Markus Schlicht, compte-rendu de :

Stephan Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin-New York: Walter de Gruyter, 2004.

Paru dans : Bulletin Monumental, t. 165-I, 2007, p. 124-125

L'ouvrage de Stephan Gasser constitue la première synthèse visant à présenter de façon exhaustive l'architecture gothique en Suisse romande entre 1170 et 1350. C'est dire que l'auteur examine aussi bien les grandes cathédrales comme Genève et Lausanne que les petites églises rurales, en passant par les églises monastiques ou encore les chapelles castrales. Le corps principal de l'étude, fort d'environ 300 pages, se compose de six chapitres. Les trois premiers abordent l'architecture du XIII^e siècle, alors que le quatrième examine les édifices postérieurs à 1300. Les deux derniers chapitres traitent de la polychromie et des éventuelles spécificités de l'architecture gothique en Suisse romande. En outre, l'ouvrage contient un catalogue de vingt-deux pages recensant les édifices avec leurs dates de construction et leurs traits saillants, selon un classement par ordre alphabétique ; il s'achève par une bibliographie générale de vingt-cinq pages, l'index et 120 illustrations en noir et blanc.

Chacun des cinquante monuments recensés par Stephan Gasser est étudié selon trois aspects : contexte historique, histoire de la construction, description de l'édifice et détermination de sa place dans l'évolution stylistique de l'architecture gothique. Si cette manière de procéder systématique s'imposait pour homogénéiser autant que possible un corpus très diversifié, la séparation peut-être trop stricte entre les trois parties ne permet guère d'éclairer le déroulement du chantier par les données de l'histoire politique et religieuse. De même, il n'est pas toujours aisé de mettre en rapport les dates de construction avec les indices de datation que sont les changements formels ou l'apparition de motifs spécifiques, évoquées dans les parties descriptives.

Compte tenu des difficultés que pose la datation notamment des églises mineures – phénomène sur lequel nous reviendrons plus loin –, les monuments érigés aux XII^e et XIII^e siècles ont été présentés selon un classement typologique plutôt que chronologique. L'étude débute ainsi par l'architecture inspirée des grandes cathédrales gothiques françaises, à savoir les églises épiscopales de Lausanne et de Genève – chantiers majeurs de la région et en même temps ceux qui y introduisirent les premières formes gothiques –, puis celle de Sion (Notre-Dame-de-Valère), enfin une série d'édifices d'importance moindre, telles que Neuchâtel, Satigny ou Peillonex.

Le deuxième chapitre est consacré aux églises à chevet polygonal présentant une superposition de baies à cintre brisé et d'oculi. Selon l'auteur, ce type architectural prendrait modèle sur certains édifices mineurs d'Ile-de-France, comme Vétheuil, Rampillon ou Mouy. En Suisse romande, seuls deux exemples existent : Lutry et l'église des franciscains à Lausanne.

Le troisième chapitre aborde les églises à chevet plat, très fréquentes dans la région. À juste titre, Stephan Gasser refuse d'y reconnaître l'influence de l'architecture cistercienne, notamment en ce qui concerne les petites églises à nef unique non voûtée et pourvues d'un chevet de plan rectangulaire couvert d'une croisée d'ogives (Saint-Ursanne, Pruntrut, Begnins, Savigny, Etoy, Corcelles, Nendaz et Cugy). Seuls les édifices combinant un chevet plat avec des chapelles orientales rectangulaires – disposition caractéristique du « plan bernhardin » - pourraient effectivement s'inspirer des constructions des moines blancs :

Villeneuve, Moudon I (fouillé), Cossonay, La Fille-Dieu I (fouillé), La Sagne (fouillé) et Vevey (chapelles fouillées).

Le quatrième chapitre examine les monuments de la première moitié du XIV^e siècle. À partir de 1300, le centre de l'activité constructrice en Suisse romande se déplace depuis le lac Léman vers la région de Fribourg et de Moudon. Dorénavant, la plupart des églises se composent d'un chevet plat à deux travées et d'une nef halle ou basilicale à trois vaisseaux, le transept étant généralement absent. À cette date tardive encore, les fenêtres à remplages véritables ont manifestement été considérées comme particulièrement « nobles », puisqu'elles sont réservées à la grande baie orientale, tandis que les fenêtres latérales du chevet forment le plus souvent de simples baies à cintre brisé (églises paroissiales de Romont, de Payerne, chapelle castrale de Montagny-les-Monts, église de moniales cisterciennes de La Fille-Dieu).

Le chapitre consacré à la polychromie détaille quatre exemples choisis. L'emploi de la couleur diverge nettement d'un édifice à l'autre. Alors que la peinture couvre, à la chapelle castrale de Chillon, de cycles figuratifs les murs et voûtains, elle sert à l'église de Romainmôtier à la mise en valeur du chevet (appareil en marbre feint) par rapport à la nef. À la cathédrale de Lausanne, elle souligne les éléments structurants comme les nervures et les colonnettes, tandis qu'à celle de Genève, elle les gomme au contraire. Les polychromies médiévales pouvaient ainsi considérablement modifier la perception de l'architecture ; comme le souligne Stephan Gasser, leur perte quasi généralisée compromet aujourd'hui toute étude architecturale.

En guise de conclusion, Stephan Gasser s'interroge sur l'éventuelle spécificité de l'architecture gothique en Suisse romande. En fin de compte, celle-ci apparaît bien réduite : c'est d'abord l'influence exercée par la cathédrale de Lausanne jusqu'à la fin du XIII^e siècle sur les églises mineures de la région, mais avant tout sur les chantiers majeurs comme Genève, Sion etc., qui confère une certaine homogénéité à l'architecture de la région (par exemple les voûtes d'ogives souvent dépourvues d'arcs formerets). Cette « grande architecture » mise à part, on trouve en Suisse romande un grand nombre d'églises à chevet plat et nef unique ou à trois vaisseaux, dépourvues de transept. Stephan Gasser considère notamment la variante à chevet plat et nef à trois vaisseaux, très rares ailleurs, comme une spécificité régionale. Compte tenu de la modestie de ce schéma, qui ne requiert ni un « puissant centre économique », ni des « individus capables de réaliser des commandes exigeantes », ni enfin un « public encourageant la diffusion d'innovations artistiques » - il s'agit là des trois conditions préalables pour l'émergence d'un véritable art régional énumérées par l'auteur -, le lecteur éprouve quelques difficultés à souscrire entièrement à ce jugement. Il en va de même des quelques motifs typiques évoqués par l'auteur, comme certains types de chapiteaux ou des dessins de remplages. Peut-être faut-il faire exception de l'arc de triomphe séparant le chevet de la nef. Dès 1300 environ, en effet, celui-ci est presque systématiquement profilé de la même façon que les piliers qui le soutiennent. Comment convient-il d'apprécier ce trait, qu'il faudrait qualifier de « novateur » si on le compare par exemple aux piliers des monuments franciliens contemporains ? On hésite pourtant à le faire, car les autres piliers ne montrent jamais cette même continuité entre éléments portés et éléments porteurs ; celle-ci ne semble donc pas correspondre à une préoccupation majeure des architectes de la région.

Plusieurs traits marquants ressortent à l'issue de l'étude. D'une manière générale, l'architecture gothique en Suisse romande se caractérise par la simplicité et le caractère archaïque de ses formes. Ainsi, Stephan Gasser ne recense qu'un seul gâble pour toute la région, à Vevey, et les fenêtres à remplages ne s'imposent véritablement qu'à partir de 1300.

Les sources d'inspiration de l'architecture, si elles ne sont pas purement locales, se situent plutôt en Bourgogne, en Dauphiné ou encore dans la vallée du Rhône. À plusieurs reprises,

Stephan Gasser évoque aussi des influences anglaises (cathédrale de Lausanne ; Fribourg, église de Augustins et Saint-Nicolas ; Moudon). En revanche, les bâtisseurs suisses se montrèrent peu réceptifs à l'architecture de centres importants moins éloignés comme la région du Rhin supérieur ou encore l'Ile-de-France.

Le caractère plutôt régional et la simplicité du vocabulaire formel n'empêchent toutefois pas le traitement différencié et parfois subtil de l'architecture. Les baies de l'église paroissiale de Moudon, par exemple, montrent une gradation hiérarchique très nette : alors que les baies du mur oriental sont groupées par trois et dotées de remplages, les murs latéraux du chevet montrent des fenêtres à cintre brisé superposées dépourvues de remplages ; les baies de la nef, enfin, quoique les plus récentes, sont de petites dimensions et, elles aussi, dépourvues de remplages. En dépit du caractère peu spectaculaire de certains édifices, comme l'église paroissiale de Cugy, les constructeurs ne renoncèrent pas à en soigner le « paraître » : ils dotèrent les murs latéraux de la seule travée du chevet d'un contrefort médian, inutile du point de vue statique, et d'une seconde paire de baies, afin de simuler une seconde travée.

Les formes architecturales ont parfois été utilisées de manière très consciente. Ainsi, Saint-Nicolas de Fribourg présente le plan habituel à chevet plat des églises paroissiales de la région, tandis que son élévation tripartite reproduit un schéma réservé jusque-là aux seules cathédrales de Lausanne et de Genève et montre ainsi l'ambition des constructeurs. La nef de Payerne, financée par les membres de la paroisse, ne s'inspire pas de l'architecture de la puissante abbaye bénédictine du même lieu, mais – de façon unique en Suisse romande – des édifices des ordres mendiants. L'église conventuelle des augustins d'Abondance fait preuve de par son plan à déambulatoire et chapelles rayonnantes – le seul exemple de la région – d'une très haute ambition, mais les formes de détail ont été radicalement simplifiées (ainsi, les fenêtres ne sont pas ébrasées), sans doute pour satisfaire à l'exigence de la pauvreté prônée par l'ordre.

La datation des édifices pose très souvent problème. Si la dendrochronologie (pour Romainmôtier ou encore Saint-Nicolas de Fribourg) ou les sources écrites – peu fréquentes pour les édifices mineurs – n'apportent pas d'éléments déterminants, la datation stylistique n'est pas toujours à même de combler cette lacune. Bien entendu, la simplicité et le caractère peu spécifique du vocabulaire architectural y sont pour beaucoup. Mais il convient de relever aussi l'emploi simultané de formes anciennes et « modernes », apparemment fréquent dans la région. Il en va ainsi de la chapelle Billens dans l'église des franciscains de Lausanne, de la chapelle castrale de Tourbillon ou encore de la chapelle de Cossonay. L'architecture de l'église d'Aubonne surprend par son archaïsme, exception faite de la piscine liturgique, elle réalisée à la dernière mode. L'église d'Abondance que nous venons d'évoquer pourrait avoir été construite aussi bien au début qu'à la fin du XIII^e siècle, sans qu'il soit possible de trancher. Enfin, l'église des moniales cisterciennes de la Magerau, quoique érigée à la fin du XIII^e siècle, copie avec ses berceaux brisés et son décor « roman » littéralement les églises cisterciennes « bernhardines » du XII^e siècle. Même si l'on fait abstraction du dernier exemple, qui relève clairement d'un historicisme conscient, la modernité des formes architecturales ne semble donc pas avoir été recherchée de manière prioritaire par les constructeurs ; la production architecturale de la région se soustrait ainsi, du moins partiellement, au classement selon un modèle évolutionniste linéaire.

L'ouvrage de synthèse de Stephan Gasser sur l'architecture gothique en Suisse romande depuis l'introduction des nouvelles formes jusqu'au seuil du gothique tardif sera sans doute incontournable pour quiconque travaillera sur les monuments de la région. Il fait partie des mérites de l'auteur d'avoir étudié ce corpus avec une vision dépassant largement le cadre régional en faisant preuve d'une grande connaissance de l'architecture européenne contemporaine. Stephan Gasser relativise ainsi à juste titre les influences cistercienne et, dans

une moindre mesure, anglaise sur les édifices de la région et les ancre solidement dans la production des régions voisines comme le Jura, la Bourgogne, le Dauphiné, la Savoie ou encore l'Italie du Nord. On aurait toutefois souhaité que l'auteur dépasse plus souvent le niveau de la simple recherche de modèles ou d'exemples parallèles pour les motifs architecturaux qu'il examine, aussi importante que soit cette tâche. Les monuments, en effet, semblent ainsi parfois se réduire à une collection de motifs tantôt empruntés à l'église voisine, tantôt à un édifice géographiquement plus éloigné. En s'interrogeant plus systématiquement sur les éventuels responsables (maître d'œuvre ?, maître d'ouvrage ?) et les raisons ayant pu motiver le choix du modèle, l'intérêt de l'étude aurait pu être plus grand encore.